



HAL
open science

Contes licencieux de Polynésie à travers le prisme occidental : la fluidité des genres et le choc des cultures

Anthony Tchékémian, Philippe Prudhomme

► To cite this version:

Anthony Tchékémian, Philippe Prudhomme. Contes licencieux de Polynésie à travers le prisme occidental : la fluidité des genres et le choc des cultures. *Études Caribéennes*, 2025, 60-61, <10.4000/14feq>. <halshs-05188559>

HAL Id: halshs-05188559

<https://shs.hal.science/halshs-05188559v1>

Submitted on 27 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Contes licencieux de Polynésie à travers le prisme occidental : la fluidité des genres et le choc des cultures

Lecture critique du récit ethnographique colonial d'Albert T'Sersteven, « Polynésie : un jeu naturel »

Anthony Tchékémian et Philippe Prudhomme



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/34829>

DOI : 10.4000/14feq

ISSN : 1961-859X

Éditeur

Université des Antilles

Référence électronique

Anthony Tchékémian et Philippe Prudhomme, « Contes licencieux de Polynésie à travers le prisme occidental : la fluidité des genres et le choc des cultures », *Études caribéennes* [En ligne], 60-61 | Avril-Août 2025, mis en ligne le 25 juillet 2025, consulté le 25 juillet 2025. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/34829> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/14feq>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juillet 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Contes licencieux de Polynésie à travers le prisme occidental : la fluidité des genres et le choc des cultures

Lecture critique du récit ethnographique colonial d'Albert T'Sersteven,
« Polynésie : un jeu naturel »

Anthony Tchékémian et Philippe Prudhomme

Photographie 1. Albert T'Serstevens



Albert T'Serstevens (1887-1974) était un écrivain et explorateur belge, connu pour ses récits de voyage et ses observations sur les cultures polynésiennes et autres sociétés non européennes. Il a été particulièrement influencé par ses voyages dans le Pacifique, notamment en Polynésie, où il a vécu une partie de sa vie. Son œuvre est marquée par une réflexion sur les différences culturelles, la colonisation, et les tensions entre les cultures occidentale et autochtone. T'Serstevens a écrit plusieurs livres qui mêlent récits de voyage, réflexions anthropologiques et critiques sociales. L'un de ses ouvrages les plus connus est *Les Marquises* (1933), dans lequel il explore les coutumes, les mœurs et les traditions des îles Marquises, un groupe d'îles de la Polynésie française. Ses écrits abordent souvent des thèmes de sexualité, de genres et de pratiques culturelles, en mettant en lumière des aspects des sociétés polynésiennes peu connus à l'époque. Bien qu'il ait eu une approche parfois controversée de ses sujets, T'Serstevens est reconnu pour sa capacité à capturer la complexité des sociétés qu'il a explorées et pour avoir offert une perspective différente de l'orientalisme souvent simpliste des écrivains de son époque. Son travail s'inscrit dans une tradition littéraire de voyage et d'observation, tout en cherchant à remettre en question les préjugés occidentaux à l'égard des cultures non européennes.

Crédit : collection Taponier, AFP

Photographie 2. Anthony Tchékémian



Anthony Tchekemian (1974) est enseignant-chercheur habilité à diriger des recherches à l'Université de la Polynésie française (UPF). Il est rattaché aux unités mixtes de recherche Santé et Services des Écosystèmes Polynésiens (SECOPOL - Tahiti) et Espace pour le Développement (Espace-Dev - Avignon). Né à Valence, en métropole, il suit initialement des études professionnelles : un BEP Agent d'assainissement radioactif au lycée Les Catalins de Montélimar, un Bac Pro Hygiène et Environnement au lycée La Viste de Marseille, et un BTS agricole au lycée d'Aix-Valabre de Gardanne. Il poursuit ensuite en licence de biologie à la Faculté des sciences et techniques de Saint-Jérôme (Marseille), avant de s'orienter vers l'aménagement du territoire à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Son parcours académique est récompensé à plusieurs reprises : en 2002, il reçoit la Bourse de mérite du CROUS de l'Isère et devient Lauréat de la fondation CETELEM « Éduquer pour entreprendre » (Paris) ; en 2003, il obtient une bourse de l'Académie d'Agriculture de France (Paris) ; en 2004, il est Lauréat de la fondation Jean et Marie-Louise Dufrenoy (Paris). En 2010, il décroche un doctorat à l'Institut de Géographie Alpine de Grenoble, couronné par la médaille d'argent de l'Académie d'Agriculture de France, remise au Sénat. Son premier poste l'amène à enseigner durant quatre ans à l'Université de Lorraine, où il obtient, en 2011, le Prix « Action émergente » de la Maison des Sciences de l'Homme (MSH Lorraine) pour le projet *Living Lab Ville-Santé*, mené aux côtés de son collègue et néanmoins ami Guillaume Richard. En 2013, il s'installe en Polynésie française, où il conduit des recherches approfondies sur les problématiques environnementales, sociales et économiques du Pacifique Sud. Parmi ses publications notables, on retrouve : *Clipperton, les restes de la Passion. Regards sur le seul atoll corallien français dans l'océan Pacifique nord-oriental* (2021), préfacé par le géopoliticien et poète Gérard Chaliand, publié aux Presses Universitaires des Antilles, dans la collection *Espace, Territoires et Sociétés*. Cet ouvrage, complété et réédité en 2023, est sélectionné pour concourir aux prix du Livre de Géographie des Lycéens et Étudiants (Metz) et celui de la Société de Géographie (Paris) ; *L'agriculture tropicale en milieu insulaire : entre tradition et innovation. Vers une autosuffisance des productions vivrières en Polynésie française* (2024), ouvrage finaliste aux *Gourmand World Cookbook Awards 2024*, sous l'égide de la FAO, dans les catégories « Presse universitaire » et « Systèmes alimentaires », et en lice pour le Prix du Livre de Géographie des Lycéens et Étudiants 2024 (Metz). Anthony Tchekemian a aussi contribué à une dizaine d'ouvrages collectifs, dont des manuels d'agrégation et de CAPES, ainsi qu'au dictionnaire *Environnement et écosociété*. Auteur prolifique, il a publié plus de quarante articles académiques dans des revues à comité de lecture et intervient régulièrement lors de colloques et séminaires scientifiques. Il accorde également une grande importance à la vulgarisation scientifique, s'efforçant de rendre ses travaux accessibles à tous. En Polynésie française, il se distingue par une approche respectueuse et inclusive des communautés locales, en intégrant la diversité, l'équité et le respect des cultures. Ses travaux approfondis sur les dynamiques sociales des sociétés polynésiennes et les enjeux liés au développement durable témoignent de son engagement envers un avenir équilibré pour les populations insulaires et leurs territoires.

Crédit : Doris Ramseyer, 2024

Photographie 3. Philippe Prudhomme



Philippe Prudhomme, diplômé de la Sorbonne et élève du Professeur Michel Mollat – grand médiéviste et père fondateur de l’histoire des « Grands Voyages et la connaissance du monde » – a été Professeur de lettres-histoire dans le Pacifique et l’océan Indien de 1967 à 2004. Il a notamment exercé au Vanuatu, où il a publié *Découvrir les Nouvelles-Hébrides* (1979), le premier guide avant l’indépendance de 1980. Par la suite, il a poursuivi sa carrière à La Réunion, en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française, où il s’installe en 2013. A sa retraite, son parcours et ses contributions pédagogiques lui valent la distinction de Chevalier des Palmes académiques pour ses travaux en faveur de la langue et de la culture française dans les DOM-TOM. En tant qu’auteur, Philippe Prudhomme a publié plusieurs ouvrages mêlant fiction et histoire. Sous le pseudonyme d’Édouard Bradey, il signe en 2006 le roman historique *Le complément au voyage de Bougainville*, réédité en 2012 sous le titre *La Malédiction de la tortue, ou le fabuleux voyage d’Ahutoru*, une biographie romancée du premier Tahitien ayant voyagé en France en 1769. En 2009, il fonde l’association « Les Amis de Bougainville », dédiée à la valorisation de l’histoire polynésienne. L’année suivante, il publie son premier roman policier *On rit jaune à Tahiti*, récompensé par le Prix des étudiants de l’Université de Polynésie Française. En 2010, il crée le site internet lesamisdebougainville.wifeo.com pour commémorer le bicentenaire de la mort du célèbre navigateur, dont il publie en 2011 la première biographie complète : *Le Mystère Bougainville*. Il enrichit ensuite sa production littéraire avec *Chienne de vie à Tahiti* (2012), un nouveau roman policier. Philippe Prudhomme a également contribué à des recherches liées à la culture locale. En 2016, il dirige une mission scientifique, organisée par le Service Hydrographique d’Outre-Mer sous l’égide du Ministère de la Culture de Polynésie française, pour retrouver des ancres perdues par Bougainville. En 2017, il donne deux conférences à l’invitation de la Ville de Paris dans le cadre d’un hommage rendu à Bougainville au parc floral de Vincennes. L’année suivante, Anthony Tchekemian, alors Chargé de mission aux conférences *Savoir pour tous* de l’UPF, l’invite à intervenir sur le thème « *La belle vie de Louis Antoine de Bougainville* ». En 2020, il publie *Homo Coronavirus*, un essai sur les enjeux contemporains de la pandémie. En 2023, il signe deux ouvrages marquants : *Le Pacifique, nid d’espions*, son autobiographie, et *Le Lest de Satan*, une réflexion sur l’étrange destin du docteur Commerson et sa relation avec Jeanne Barret, première femme ayant accompli au XVIII^e siècle le tour du monde, déguisée en homme. Engagé dans la préservation de la culture polynésienne, Philippe Prudhomme joue également un rôle actif dans le développement durable et la mise en valeur de l’histoire de cette région.

Crédit : Tahiti Infos

« Il y a, répondit l’esprit, sur cette terre où vous habitez, des hommes qui ont la prétention de nous connaître et qui, sous notre nom, ne font que servir leurs passions coupables, l’orgueil, la

méchanceté, la haine, l'envie, la bigoterie et... »
 Charles Dickens, 1843, Conte de Noël, Le second
 des trois esprits, Ed. Hachette, p. 45.

Introduction : le regard occidental sur la sexualité polynésienne et ses enjeux

- 1 L'article « Polynésie : un jeu naturel » d'Albert T'Sersteven (1880-1972) – un écrivain, poète et critique littéraire belge d'expression française – est un texte important dans lequel l'auteur explore, à travers ses observations et ses expériences en Polynésie, les dynamiques culturelles et sociales liées à la sexualité et aux pratiques traditionnelles dans les îles. Cet article a été publié dans *Le Mercure de France* (une revue intellectuelle et littéraire prestigieuse, qui a marqué son époque par son ouverture aux nouvelles idées et son soutien à de nombreux écrivains importants) en 1934 (pp. 249-261) et fait partie de ses travaux ethnographiques et littéraires qui mêlent la poésie, l'observation des mœurs et des coutumes locales, ainsi qu'une réflexion sur les comportements humains. Ce chapitre de 23 pages nous interpelle sur notre conception occidentale et bien-pensante des relations sexuelles depuis les origines de nos sociétés. La personnalité de l'auteur, lui-même libertin, transparait dans son récit, richement documenté par une expérience vécue in situ lors de ses trois séjours dans l'archipel. Cette différence sociétale n'avait pas échappé non plus à Louis-Antoine de Bougainville. Sa description des mœurs locales évoque une société où l'acte sexuel n'est ni sacré ni interdit, une observation qui peut, en partie, expliquer la grande tolérance envers l'homosexualité et la reconnaissance des identités de genre diverses. Dans son article, T'Sersteven s'intéresse particulièrement à la fluidité des rôles sexuels et de genre dans les sociétés polynésiennes. Il évoque le fait que, dans celles-ci, les frontières entre les sexes et les pratiques sexuelles sont souvent beaucoup plus flexibles qu'en Occident. Il parle notamment de la position des hommes et des femmes dans la société, mais aussi de la place des homosexuels, notamment les *mahou* (hommes efféminés), qui sont une figure culturelle bien connue dans les îles Marquises et Tahiti. Ces personnes, qui ne se conformaient pas aux normes de genre traditionnelles, étaient acceptées dans ces sociétés ; une vision qui différait radicalement de celle du monde occidental de l'époque.
- 2 T'Sersteven décrit aussi, à travers cet article, l'impact du colonialisme sur les sociétés polynésiennes, notamment la manière dont les traditions se sont vues transformées ou réprimées par les autorités coloniales françaises. Cependant, l'article contient également des réflexions sur la sexualité polynésienne, en mettant l'accent sur la liberté et la spontanéité qui caractérisent selon lui les comportements sexuels dans ces sociétés, par opposition aux contraintes et aux tabous observés en Occident.
- 3 L'approche de T'Sersteven n'était pas toujours vue de manière positive par tous, notamment à cause de son regard parfois « exotisant » et de ses descriptions sensuelles des cultures polynésiennes. Cependant, l'article est également une tentative de documenter et d'interroger une autre vision du monde en comparaison avec celle de l'Occident de l'époque. Il met en lumière les contradictions entre la liberté sexuelle dans les sociétés polynésiennes et la répression des mœurs imposée par la civilisation occidentale. Cet article fait partie d'un corpus plus large d'écrits de T'Sersteven sur la

Polynésie, qui a contribué à alimenter le débat sur les perceptions des peuples « exotiques » et leurs pratiques culturelles et sociales dans le contexte de l'époque.

- 4 En analysant ce texte, nous nous sommes efforcés de conserver son essence tout en éliminant les descriptions pouvant paraître déplacées ou inappropriées dans le contexte actuel. Cela permet de mettre l'accent sur la richesse culturelle tout en adoptant une perspective critique et respectueuse. En outre, ce texte est un récit de voyage, une observation ethnographique teintée d'un regard occidental sur les pratiques culturelles de la Polynésie. Il utilise une langue riche, mais parfois condescendante ou exotisante, voire érotisante, pour décrire des comportements et traditions locales, souvent avec une perspective marquée par les normes européennes du XIX^e ou début du XX^e siècle.
- 5 Le texte dépeint avec une acuité particulière plusieurs facettes de la vie polynésienne, oscillant entre admiration et réprobation. D'abord, les danses et les chansons locales, véritables expressions vivantes de la culture polynésienne, sont présentées comme des manifestations de joie débordante, de sensualité parfois jugée provocante. Si pour les habitants de l'archipel, ces danses sont un moyen d'affirmer leur identité et de célébrer la beauté de la vie, pour l'œil occidental, elles prennent parfois des airs de transgression, voire d'obscénité. Les chansons, à la fois humoristiques et créatives, sont perçues comme audacieuses, défiant les standards stricts des valeurs européennes. L'imagination polynésienne semble, dans ces interprétations, se libérer de toute contrainte, une liberté qui choque ceux venus d'un monde où chaque geste et chaque parole sont sous l'œil sévère de la morale.
- 6 Dans un autre registre, le texte explore les croyances religieuses des Polynésiens, en particulier la conversion des peuples locaux au christianisme. Cependant, cette transformation religieuse est dépeinte avec un regard critique, presque moqueur, sur la nature de cette dévotion. L'auteur semble douter de la sincérité de cette foi nouvelle, la qualifiant de légère, de superficielle, voire opportuniste, comme si la conversion n'était qu'un moyen d'acquérir une certaine protection ou bénéfice, plus qu'une réelle transformation spirituelle. Il suggère ainsi que les Polynésiens, tout en adoptant la religion des Européens, demeurent attachés à une spiritualité plus libre et moins contraignante.
- 7 Les relations amoureuses et sexuelles, elles aussi, sont abordées sans retenue. L'auteur met en lumière la liberté apparente des Polynésiens, contrastée avec la réserve des Européens. Dans ses écrits, il semble à la fois fasciné et choqué par l'accueil que les femmes polynésiennes réservent aux étrangers. Ces rencontres, libres et sans tabous, semblent défier les normes européennes et, dans les yeux de l'observateur, véhiculent une forme de débauche, tout en révélant une autre vision de la sexualité, dénuée des inhibitions imposées par la société chrétienne.
- 8 Enfin, le texte aborde la question des changements culturels apportés par l'arrivée des Européens. L'auteur semble accuser l'influence coloniale d'avoir introduit dans la société polynésienne des notions de péché et d'hypocrisie, des valeurs qu'il semble juger incompatibles avec l'harmonie naturelle de cette civilisation insulaire. Avant l'arrivée des Occidentaux, la société polynésienne vivait dans une liberté totale, où les mœurs et les pratiques semblaient dénuées de toute répression. Or, avec l'implantation du christianisme et des codes moraux européens, une ombre de culpabilité et de contrainte se serait immiscée dans cette culture jusque-là épanouie, instaurant un fossé entre une existence pure et la rigidité des règles imposées par les missionnaires.

- 9 Il est évident que l'article de T'Sersteven reflète un contexte historique précis et une vision marquée par les préjugés de l'époque. Aujourd'hui, une telle description serait critiquée pour son caractère ethnocentré et sa tendance à « romantiser » ou dénigrer les cultures non occidentales. Ce texte, issu d'une époque colonialiste et imprégné de préjugés occidentaux, décrit les pratiques amoureuses et sociales des peuples polynésiens à travers une vision exotisante, souvent intrusive et biaisée. T'Sersteven s'attarde sur les comportements perçus comme sensuels ou libertins, tout en les jugeant à l'aune des normes européennes, ignorantes du contexte culturel et des significations locales. Ainsi, nous avons cherché à en produire une relecture moderne et critique à travers quatre thèmes majeurs, que nous analysons sous le prisme de notre regard évolutif, bien que, finalement, cet aspect évolutif paraisse archaïque comparé à celui de la société polynésienne du début du xx^e siècle.
- 10 Le récit, en lui-même, semble se perdre dans une fascination excessive pour le corps et les pratiques sexuelles, réduisant les individus, et en particulier les femmes, à des objets de curiosité ou de désir. Ce qui se voulait probablement une approche anthropologique se mue en un voyeurisme maladroit, teinté de racisme et de sexisme, et qui, en oblitérant la richesse culturelle et spirituelle des pratiques décrites, ne laisse entrevoir qu'une vision déformée et simpliste. Le regard porté sur les mœurs locales, en particulier sur la liberté sexuelle des Polynésiens, est tout aussi réducteur. T'Sersteven, en présentant cette liberté comme une forme de primitivisme débridé, omet de prendre en compte l'absence de tabous occidentaux liés à la culpabilité ou au péché. Là où ces pratiques étaient tissées dans une organisation sociale profondément respectueuse et régulée, le texte les transforme en stéréotypes coloniaux, dénués de toute profondeur.
- 11 Aujourd'hui encore, face aux défis contemporains tels que le tourisme de masse, la mondialisation, et l'effacement progressif des cultures indigènes, ce texte résonne d'une manière particulière. Il nous rappelle que, derrière cette vision exploitante, il est urgent de préserver les traditions mal comprises, non pas pour les figer dans une image archaïque, mais pour leur rendre leur complexité. Les descriptions qui en sont faites aujourd'hui nécessitent une transformation profonde. Ce n'est plus le moment de les observer à travers un prisme de voyeurisme, mais de les aborder avec une empathie qui permette aux peuples autochtones de raconter leur propre histoire, sans l'ombre d'un regard colonial imposé.
- 12 Enfin, en ce qui concerne les femmes, souvent réduites à de simples objets dans ce type de récit, il devient impératif d'opérer une relecture respectueuse et libératrice. Ces femmes, qui occupent une place centrale dans ces récits, méritent de redevenir les actrices de leur culture, les autrices de leur propre histoire. Or, le texte de T'Sersteven, en glorifiant les pratiques masculines d'exhibition et en enfermant les femmes dans des symboles réducteurs de séduction, ne fait qu'alimenter les biais patriarcaux de son époque. Une telle vision, héritée du passé, doit être déconstruite pour laisser place à une reconnaissance pleine et entière de leur rôle, leur puissance et leur dignité.
- 13 Dans un contexte de crises sociétales, politiques et écologiques, la Polynésie d'aujourd'hui est confrontée à une tension entre modernité et préservation. Les leçons à tirer ne se situent pas dans une nostalgie colonialiste, mais dans un apprentissage des savoirs ancestraux, qu'ils soient sociaux, spirituels ou écologiques. Cette relecture critique appelle à un respect renouvelé des peuples indigènes, loin des jugements moralisateurs ou des fantasmes de l'époque.

1. L'évolution des mœurs en Polynésie : entre tradition, colonisation et mondialisation

- 14 La Polynésie est souvent dépeinte comme un espace où les influences occidentales, en particulier religieuses, ont peiné à supplanter une culture profondément enracinée dans la liberté et l'intensité des passions humaines. L'amour, perçu comme une force dominante, y occupe une place centrale, symbolisant un mode de vie à la fois libre et spontané. Les premiers explorateurs européens – tels que Wallis, Bougainville et Cook – ont rapporté des récits fragmentaires, souvent empreints de leurs propres préjugés culturels. Ils ont peint une société où la prodigalité amoureuse et la jouissance immédiate, qu'il s'agisse de relations interpersonnelles ou de plaisirs simples (boissons, tabac, jeux), étaient au cœur de l'existence.
- 15 Cependant, l'arrivée des missions chrétiennes a introduit une moralisation extérieure, superficielle et quelque peu déconnectée des réalités locales. Cette influence missionnaire n'a pas profondément modifié les comportements des Polynésiens, se limitant principalement à des ajustements vestimentaires imposés, comme un voile de pudeur. Cette tension entre un mode de vie libre, fondé sur l'harmonie avec les désirs immédiats et les valeurs imposées de l'extérieur, met en lumière les chocs culturels qu'a subis, et continue de subir, la Polynésie face aux dynamiques de la mondialisation.
- 16 À une époque marquée par des crises globales, ce texte résonne comme une critique implicite des tentatives de domination culturelle, ainsi que de l'imposition de normes extérieures aux sociétés dites « autres ». La célébration de cette vie plus instinctive, rythmée par une connexion forte à l'instant présent et à la nature, se trouve en contraste frappant avec les impératifs contemporains de productivités, de performances et d'adhésions aux standards occidentaux. Ce récit soulève également des interrogations cruciales sur l'écart qui existe entre la vision romantique ou exotisante des sociétés insulaires et les réalités complexes qu'elles affrontent, notamment les conséquences du colonialisme, les inégalités économiques et les défis environnementaux. Les îles, autrefois perçues comme des paradis naturels et humains, sont aujourd'hui en première ligne face aux changements climatiques. Ces transformations écologiques soulignent les vulnérabilités profondes d'un modèle de développement mondialisé, auquel ces communautés ont été confrontées depuis l'ère coloniale.
- 17 En outre, ce texte d'observation, rédigé dans un contexte colonial, propose une description fascinée et parfois jugée péjorative des pratiques culturelles et sociales des populations polynésiennes. Il met en lumière des éléments tels que les danses traditionnelles, souvent perçues comme provocantes par les observateurs étrangers, et évoque la créativité des chansons locales, fréquemment considérées comme audacieuses. Les relations amoureuses et sexuelles sont présentées sous un prisme exotisant, où la liberté des pratiques locales se heurte aux normes européennes de l'époque. La conversion des Polynésiens au christianisme est critiquée pour son caractère superficiel, voire opportuniste, tout en soulignant l'impact profond de la colonisation sur les croyances et traditions locales. L'auteur note aussi les transformations sociales induites par l'arrivée des Européens, qui ont introduit des

concepts étrangers tels que le péché et l'hypocrisie dans une société autrefois perçue comme « libre ».

- 18 Cependant, face aux crises sociétales, économiques et environnementales actuelles, cette analyse doit être réévaluée. Les pratiques polynésiennes, loin de n'être que des curiosités folkloriques, incarnent des formes d'interactions durables avec la nature et la communauté, des pratiques aujourd'hui menacées par le tourisme de masse, la globalisation et les effets du changement climatique. Les descriptions colonialistes révèlent une incompréhension fondamentale des systèmes de valeurs locaux et une négligence des défis contemporains, comme la préservation des écosystèmes, des cultures indigènes et des modes de vie traditionnels face à des pressions extérieures croissantes. Recontextualisé à la lumière des enjeux actuels, ce récit illustre moins une simple image d'une société exotique et plus une histoire de résilience face aux transformations imposées par des dynamiques mondiales. Il nous invite à réfléchir aux moyens de protéger ces cultures, tout en respectant leur droit à l'autodétermination, dans un contexte où l'urgence climatique et les inégalités sociales globales placent ces sociétés en première ligne.

2. Le regard contemporain sur les récits anciens : entre tradition et normes modernes

- 19 La Polynésie possède une riche tradition orale, marquée par des récits aussi cruels qu'ironiques, oscillant souvent entre le comique et l'obscène. Ces histoires, jadis racontées par les aînés pour endormir les enfants, constituent aujourd'hui une fenêtre fascinante sur une culture qui célébrait le corps et la sexualité sans les tabous que l'Occident impose traditionnellement. Si ces récits révèlent la manière dont ces sociétés abordaient la sexualité sans pudeur ni euphémisme, il n'en demeure pas moins qu'ils comportent des éléments qui méritent une réflexion critique, dans le contexte des valeurs contemporaines et des normes sociales actuelles.
- 20 L'un des contes les plus évocateurs présente un personnage nommé Faahotou, un homme obsédé par le désir d'avoir des enfants. Pour parvenir à son but, il recourt à un procédé pour le moins « créatif » : il recueille sa semence dans un bol de noix de coco qu'il expose ensuite au soleil, et de cette manière, engendre trois garçons. Incapable de les nourrir, il sollicite l'aide du dieu Taaroa, qui organise un échange entre les sexes de Faahotou et d'une femme nommée Atea. Ce bouleversement de rôles engendre une descendance multiple, chaque enfant né de leurs nombreuses unions héritant de traits et de talents spécifiques : guerriers, navigateurs, artistes... Une explication imaginative des dons transmis dans une communauté et qui lie la sexualité à la création et à l'évolution des générations.
- 21 Ces récits témoignent d'une approche décomplexée de la sexualité dans les sociétés polynésiennes traditionnelles, où les conversations autour des organes et des actes sexuels étaient directes, parfois même teintées d'humour. Cette liberté de langage et de représentation se trouvait bien loin des conventions puritaines imposées par les missions catholiques et reflétait une conception du corps et du désir profondément différente de celle prônée par les Européens. Les sculptures et les autres formes d'art de l'époque, également imprégnées de cette liberté, abordaient ces thèmes avec une

audace qui influença des artistes tels que Paul Gauguin, qui célébrait cette sensualité sans fard et cette liberté des sens.

- 22 Cependant, malgré cette apparente liberté, certains comportements évoqués dans ces récits, comme les violences conjugales « rituelles » ou les rapports de domination, peuvent aujourd'hui choquer. Ces éléments nous rappellent que l'analyse des cultures anciennes ne saurait se faire sans une prise en compte critique des évolutions des normes sociales et des sensibilités contemporaines. Si ces récits reflètent un ordre social où la sexualité et la relation de genre sont abordées avec une certaine légèreté, il est nécessaire de ne pas occulter les aspects plus sombres ou problématiques qui les accompagnent.
- 23 Ainsi, ces contes, riches en métaphores et en significations multiples, ne se limitaient pas à une simple fonction de divertissement. Ils jouaient également un rôle fondamental dans l'éducation orale des jeunes générations, leur transmettant des valeurs culturelles et des leçons de vie tout en nourrissant leur imaginaire collectif. Aujourd'hui, bien qu'ils constituent un témoignage précieux de la pensée polynésienne, leur diffusion peut s'avérer délicate. Leur langage cru et parfois licencieux semble en décalage avec les codes modernes, et ces récits se trouvent parfois réduits à des curiosités folkloriques. Pourtant, au-delà de leur forme provocante, ces récits nous offrent un accès unique à l'âme d'un peuple qui, dans sa quête de sens, célébrait l'amour, la vie et la créativité sous toutes leurs formes.

3. La sexualité polynésienne à travers les âges : entre liberté, pratiques culturelles et chocs normatifs

- 24 La Polynésie, riche de traditions orales et de récits ancestraux, présente une histoire complexe et nuancée de la sexualité, souvent dénuée des tabous qui caractérisent les sociétés occidentales. Ces récits, traversés par l'humour et l'imagination, dépeignent une culture autrefois décomplexée face à la sexualité, mais qui, rétrospectivement, soulève aussi des questions délicates en lien avec nos valeurs modernes. Transmis oralement à travers les générations, ce patrimoine immatériel révèle une société où l'amour et le plaisir étaient intimement liés aux arts, aux rites et à la communauté, bien que certaines pratiques interrogent désormais nos standards contemporains.
- 25 Dans les sociétés polynésiennes traditionnelles, la sexualité n'était pas perçue comme un tabou. Au contraire, elle était célébrée à travers les récits, les arts et les pratiques sociales. Les tatouages, symboles d'identité et rituels, étaient souvent associés à des cérémonies parfois empreintes de gestes érotiques, illustrant une vision communautaire du corps et du plaisir. Par exemple, à la fin du processus de tatouage d'une femme aux Marquises, des célébrations collectives avaient lieu, qui, selon nos critères contemporains, pouvaient sembler provocantes ou dérangeantes. Cependant, ces rites reflétaient un rapport au corps bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui, un rapport où la sexualité et la jouissance étaient intégrées dans une cosmogonie globale, sans honte ni pudeur.

3.1. L'homosexualité et la fluidité des relations

- 26 Dans la Polynésie traditionnelle, l'homosexualité et la bisexualité étaient souvent acceptées et vécues sans jugement. Les relations entre hommes, qu'elles fussent temporaires ou plus durables, étaient perçues comme une composante naturelle de la vie, notamment lorsque les femmes étaient absentes ou indisponibles. Contrairement aux conventions occidentales, ces comportements ne faisaient pas l'objet de stigmatisation. Ils s'inscrivaient dans une vision fluide et pragmatique de la sexualité, où les relations étaient définies par les besoins et les contextes sociaux, et non par des catégories rigides. En outre, les sociétés polynésiennes accueillait également des figures comme les *mahu*, des personnes de troisième genre, qui occupaient une place unique et respectée dans la culture. Ces identités sexuelles non binaires étaient reconnues bien avant que le concept ne soit formalisé dans d'autres parties du monde, illustrant une tolérance culturelle en opposition avec les normes imposées par les missionnaires européens au XIX^e siècle. Le *mahu* était non seulement un acteur social, mais également un élément central de la société, respecté pour sa capacité à incarner la fluidité des genres.
- 27 Cependant, si cette société semblait empreinte de liberté, certains récits font état de pratiques plus contestables, comme l'exploitation de jeunes garçons ou l'objectification des femmes. Bien qu'intégrées dans le contexte de ces récits, ces pratiques méritent un regard critique, en particulier à la lumière des valeurs contemporaines liées à l'égalité et aux droits de l'homme. L'acceptation de certaines pratiques, bien qu'ancrées dans la tradition, soulève des questions éthiques et morales qui doivent être abordées avec nuance et réflexion. L'art polynésien, qu'il s'agisse de tatouages, de sculptures ou de récits, a longtemps puisé son inspiration dans ces thématiques sexuelles. Des artistes comme Paul Gauguin ont été fortement influencés par l'érotisme et la sensualité propres aux cultures locales, bien que leur traitement parfois réducteur ou exotisant de ces thèmes soulève des interrogations sur l'exploitation culturelle. Aujourd'hui, cet héritage artistique continue de fasciner, non seulement pour sa sensualité, mais aussi pour sa capacité à allier spiritualité, sensualité et une célébration libre du corps humain.

3.2. La figure du *mahu* : une personnalité sacrée et représentative

- 28 Dans la société polynésienne, le *mahu* représente bien plus qu'une simple personne transgressive ; il incarne une figure sacrée et respectée, un symbole de la diversité et de la fluidité des identités. Un exemple marquant de cette position ambivalente du *mahu* face à l'intrusion des normes occidentales est illustré par l'histoire de Teata, un *mahu* d'un village polynésien. Lors d'une inspection médicale imposée à tous les habitants, Teata, comme figure respectée de la communauté, s'opposait à la norme de se soumettre à un examen. Le médecin, cependant, insista pour qu'il se présente comme les autres, ce qui mena à un affrontement culturel profond. Après maintes hésitations et sous la pression d'un chef local, Teata accepta finalement de se présenter, drapé dans son paréo, arborant fièrement ses cheveux longs et son large chapeau.
- 29 Le diagnostic médical fut secondaire ; ce fut la décision de « civiliser » Teata, de lui couper les cheveux et de lui faire porter un pantalon, qui provoqua une réaction de profonde indignation parmi les villageois. Cette action, perçue comme une profanation

de l'identité et du rôle sacré de Teata, mit en lumière l'incompatibilité entre les valeurs européennes imposées et celles profondément enracinées dans la culture polynésienne. Teata, après son retour du traitement, retrouva ses vêtements traditionnels et réaffirma son identité, soulignant l'importance du *mahu* dans la société et la résistance face à une occidentalisation forcée.

3.3. Au-delà des jugements : la relativité des mœurs

- 30 Les observateurs étrangers, en imposant leurs propres codes moraux et culturels, se heurtent à un écart infranchissable. Comme l'écrivait Blaise Pascal dans ses *Pensées* : « *Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence* ». Autrement dit, juger les coutumes polynésiennes selon les critères occidentaux relève d'une tentative futile et absurde. La moralité, telle qu'on l'entend en Europe, n'a aucun sens sous les tropiques, tout comme la neige sous l'équateur.
- 31 Les *mahu*, à travers leur singularité, incarnent une sagesse ancienne qui trouve aujourd'hui une résonance dans les débats contemporains sur le genre et l'identité. Leur existence nous rappelle que certaines sociétés ont su offrir des espaces où les individus pouvaient vivre en harmonie avec leur nature profonde, affranchis des contraintes imposées par des visions extérieures et rigides. En ce sens, la rencontre de ces traditions fluides avec les valeurs coloniales occidentales devient un terrain fertile pour réfléchir sur la manière dont les cultures doivent être respectées et comprises dans leur propre contexte, loin des jugements externes. En relatant la confrontation de ces deux mondes, Albert T'Sersteve met en lumière l'opposition entre une société polynésienne fluide, inclusive et respectueuse de la diversité des identités, et une culture européenne rigidement définie, qui impose une norme. Le *mahu*, en tant que symbole de cette fluidité, incarne une résistance silencieuse, mais puissante aux normes coloniales, offrant une réflexion précieuse sur l'altérité, le respect des différences et la légitimité des identités dans leur propre contexte culturel.

En conclusion : l'altérité en question, entre respect des traditions et imposition des normes occidentales

- 32 Le texte d'origine met en lumière la richesse d'une culture polynésienne où la différence n'est pas seulement tolérée, mais véritablement honorée. À travers le personnage du *mahu* et la réaction collective face à la tentative d'occidentalisation, Albert T'Serstevens illustre la résilience d'une société qui, tout en accueillant la fluidité des identités, défend farouchement ses valeurs face à l'imposition des normes extérieures. Cette confrontation entre les traditions polynésiennes et les valeurs coloniales occidentales invite à une réflexion profonde sur le relativisme culturel. Elle nous pousse à remettre en question les jugements hâtifs et à reconnaître la légitimité des systèmes de pensée et de pratiques qui diffèrent des nôtres.
- 33 L'histoire des mœurs et de la sexualité en Polynésie, ainsi que des transformations induites par le colonialisme et la mondialisation, nous incite à réfléchir sur la relativité des normes sociales et sur la nécessité de respecter les cultures dans leur propre contexte. À l'heure du wokisme, du réveil évangéliste, et des tensions sociales liées aux

différences et aux intolérances, ces sociétés, qui valorisent le respect de la diversité et l'acceptation des identités multiples, offrent une source d'inspiration précieuse.

- 34 Au-delà du simple récit, l'œuvre de T'Serstevens appelle à une prise de conscience universelle : celle de la préservation des traditions et des identités face aux influences extérieures et aux pressions de l'assimilation. La Polynésie, dans toute sa diversité et sa fluidité culturelle, continue de défier les attentes coloniales et de résister à ces injonctions uniformisantes. Ce retour aux sources, loin d'être une régression, est un appel à mieux comprendre et célébrer les cultures autochtones comme des trésors d'humanité. En prenant en compte l'histoire, les contextes et les sensibilités propres à chaque société, nous pouvons voir dans l'altérité non pas une menace, mais une richesse essentielle, qui éclaire d'autres façons tout aussi légitimes de concevoir la vie, l'amour et la sexualité.

RÉSUMÉS

L'article « *Polynésie : un jeu naturel* » d'Albert T'Serstein explore la sexualité et les pratiques sociales polynésiennes à travers un regard occidental, publié en 1934 dans *Le Mercure de France*. L'auteur examine la fluidité des rôles sexuels et de genre dans ces sociétés, où les frontières entre sexes sont plus flexibles que dans le monde occidental. Il met en lumière la place des mahou (hommes efféminés), personnages respectés, contrastant avec les normes rigides imposées par le colonialisme et le christianisme. T'Serstein observe que les Polynésiens vivaient une sexualité spontanée et libre, bien que transformée par l'arrivée des Européens. L'auteur critique l'introduction de la morale chrétienne et de ses notions de péché et de répression, soulignant le choc culturel entre les pratiques locales et les valeurs occidentales. Le texte, bien que parfois exotisant, questionne la vision occidentale des cultures non européennes. Les traditions polynésiennes, y compris l'homosexualité et le troisième genre, sont respectées, mais les valeurs coloniales cherchent à imposer des normes. La représentation du mahou comme une figure sacrée incarne la richesse d'une culture qui défend ses valeurs face à l'imposition des standards européens. Les enjeux modernes, tels que la mondialisation et le changement climatique, font écho aux défis contemporains auxquels font face ces sociétés.

Albert T'Serstein's article 'Polynesia: a natural game' explores Polynesian sexuality and social practices through a Western lens, published in 1934 in *Le Mercure de France*. The author examines the fluidity of sexual and gender roles in these societies, where the boundaries between the sexes are more flexible than in the Western world. He highlights the place of the mahou (effeminate men), respected figures who contrast with the rigid norms imposed by colonialism and Christianity. T'Serstein observes that Polynesians had a spontaneous and free sexuality, albeit transformed by the arrival of Europeans. The author criticises the introduction of Christian morality and its notions of sin and repression, highlighting the cultural clash between local practices and Western values. Although sometimes exotic, the text questions the Western view of non-European cultures. Polynesian traditions, including homosexuality and the third gender, are respected, but colonial values seek to impose norms. The representation of the mahou as a sacred figure embodies the richness of a culture that defends its values against the imposition of

European standards. Modern issues such as globalisation and climate change echo the contemporary challenges facing these societies.

INDEX

Keywords : Polynesia, colonialism, customs, sexuality, gender

Index géographique : Polynésie française

Mots-clés : Polynésie, colonialisme, mœurs, sexualité, genre

AUTEURS

ANTHONY TCHÉKÉMIAN

PHILIPPE PRUDHOMME